

Cycle : Poésies en chansons

«Elle me fait poète, poète»

Rendez-vous bimestriel

Lieu : Bataclin chez Marie-Laure et Claude Galamez, route du Nieppe à Clairmarais

Date : mardi 05 mai 2026, 19h00

Au sommaire :

Ballade du roi des gueux	- Jean Richepin	page 3
Ballochard	- Jean Richepin	page 4
Chanson d'automne	- Paul Verlaine	page 5
Complainte de Pablo Neruda	- Louis Aragon - Jean Ferrat.....	page 6
Cortège	- Jacques Prévert.....	page 7
Demain dès l'aube	- Victor Hugo - Les Frangines	page 8
Deux poèmes	- de Christine Cousin	
Du bout des lèvres	- Barbara	page 9
Harmonie du soir	- Charles Baudelaire	page 11
Il nous faut regarder	- Jacques Brel	page 12
La chanson de Prévert	- Serge Gainsbourg.....	page 13
La légende de la nonne	- Georges Brassens	page 14
Le loup et le chien	- Jean de la Fontaine	page 18
Le p'tit bonheur	- Félix Leclerc	page 19

Le temps des cerises - Gérard Guiot.....	page 20
Les cancans - Isabelle Pruvost - Jerry Lipkins.....	page 21
Les feuilles mortes - Yves Montand.....	page 23
Les séparés Julien Clerc/ Marceline Desbordes	page 24
Liberté - Paul Eluard par Madeleine Peyroux.....	page 25
Libre (Libre d'aimer et de vivre...) - Jean Debruyne / Jean Humenry.....	page 27
L'Albatros de Charles Baudelaire	page 28
L'écharpe - Maurice Fanon.....	page 29
L'étrangère - Louis Aragon - Léo Ferré.....	page 30
L'être et l'avoir - Gérard Guiot.....	page 31
L'horloge - Mylène Farmer.....	page 32
Ma petite rime - Jean Constantin.....	page 34
Marquise - Corneille/ Tristan Bernard / Georges Brassens.....	page 35
Mets de l'art - Jacques Flandrin	page 36
Nous dormirons ensemble - Louis Aragon	page 37
Paris ma Rose - Henri Gougaud	page 38
Soleil couchant - Paul Verlaine - piano le clavecin tempere de Bach.....	page 39
Poète... vos papiers - Léo Ferré	page 40
Poèmes - Gérard Cousin	
Pouet pouet - Bourvil	page 41
Que c'est beau la vie - Jean Ferrat - Isabelle Aubret.....	page 43
Quelqu'un - Jacques Prévert	page 44
Rimbaud chanterait - Michel Delpech	page 45
Rimes - Claude Nougaro/Maurane	page 46
Rive gauche - Alain Souchon	page 48
Sensation Arthur Rimbaud / Jean-Louis Aubert.....	page 49
Si vous n'avez rien à me dire - Françoise Hardy	page 50
Ta Parole - Léo Ferré.....	page 52
Tristesse - Théophile Gautier	page 53
Tu seras un homme, mon fils (If) - Bernard Lavilliers/Kipling.....	page 54

A noter que quelques poèmes originaux ont été remodelés lorsqu'ils ont été mis en chansons, de même nos conteurs et chanteurs du soir ont pu rajouter une touche personnelle. Nous avons joint les poèmes originaux.

Ballade du roi des gueux - Jean Richepin

Venez à moi, claquepatins, (individu dont la savate claque contre le talon)
Loqueteux, joueurs de musettes,
Clampins, loupeurs (voleur, vagabond, vaurien....), voyous, catins,
Et marmousets, et marmousettes, (enfants de rue)
Tas de traîne-cul-les-housettes, (individu dont le fonds de culotte tombe sous les fesses)
Race d'indépendants fougueux !
Je suis du pays dont vous êtes :
Le poète est le Roi des Gueux.

Vous que la bise des matins,
Que la pluie aux âpres sargettes (flèches),
Que les gendarmes, les mâtins,
Les coups, les fièvres, les disettes
Prennent toujours pour amusettes,
Vous dont l'habit mince et fongueux (qui a l'aspect d'un champignon, d'une éponge)
Paraît fait de vieilles gazettes,
Le poète est le Roi des Gueux

Vous que le chaud soleil a teints,
Hurlubiers (vagabonds) dont les peaux bisettes
Ressemblent à l'or des gratins,
Gouges (prostituées) au front plein de frisettes,
Momignards (jeunes enfants) nus sans chemisettes,
Vieux à l'œil cave (enfoncé dans les orbites), au nez rugueux,
Au menton en casse-noisettes,
Le poète est le Roi des Gueux

ENVOI

Ô Gueux, mes sujets, mes sujettes,
Je serai votre maître queux.
Tu vivras, monde qui végète !
Le poète est le Roi des Gueux.

Balochard - Jean Richepin

Y a des gens qui va en sapins, (fiacre, voiture)
En omnibus et en tramways.
Tous ces gonç's-là, (imbéciles) c'est des clampins
Des richards, des muf's (muffles?), des gavés.

Avec le cul sur un coussin,
On n'a pas l'plaisir épatant
D'détacher auprès d'un roussin (policier)
Un' pastill' dans son culbutant. (lacher un pet)

Puis, dans un' roulotte, on n' voit rien :
Tout d'avant vous fil' comme un rébus (vomi?).
Pour louper (vagabonder), faut louper en chien.
L' chien n' mont' pas dans les omnibus.

Mais, quoi ! Ces ventrus sur leurs pieds
N' peuv'nt plus supporter leur gaviot.
Dans les veines d' ces estropiés,
Au lieu d' sang il coul' du morviot (morve).

Ils ont des guiboll's comm' leur stick (petite canne),
Trop d' bidoche autour des boyaux,
Et l'arpion (pied) plus mou qu' du mastic.
Les pavés leur sembl'nt des noyaux.

Moi, d' marcher ça n' me fout pas l' trac.
J'ai l'arpion plus dur que des clous.
Deux ronds d' brich'ton (pain) dans l'estomac,
C'est pas ça qui m' pès' sur les g'noux.

Aussi j' laisse l' chic et les chars
Aux feignants et aux galupiers (souteneurs?),
Et j' suis le roi des Balochards,
Des Balochards qui va-t-à-pieds.

Où que j' vas ? ça vous r'garde pas.
J' vas où que j' veux, loin d'où que j' suis.
C'est à côté, tout près d' là-bas.
Mon pif marche d'avant, et je l' suis.

Chanson d'automne - Paul Verlaine

1866. Poème de Paul Verlaine, paru dans le livre Poèmes saturniens.

1944. Ce sont les deux premiers vers du poème mis en musique par Trenet en 1941, qui annoncent la date du débarquement allié : 6 juin 1944 (légèrement altérés, ont été utilisés par Radio Londres au début du mois de juin 1944 pour ordonner aux saboteurs ferroviaires du réseau VENTRILOQUIST, de faire sauter leurs objectifs. Il s'agissait d'un message parmi les 354 qui furent alors adressés aux différents réseaux du SOE en France. Ces vers de Verlaine étaient destinés à VENTRILOQUIST uniquement, chaque réseau ayant reçu des messages spécifiques.

« Les sanglots longs
Des violons
De l'automne
Blessent mon cœur
D'une langueur
Monotone.

Tout suffocant
Et blême, quand
Sonne l'heure,
Je me souviens
Des jours anciens
Et je pleure

Et je m'en vais
Au vent mauvais
Qui m'emporte
Deçà, delà,
Pareil à la
Feuille morte ».

Complainte de Pablo Neruda - Louis Aragon - Jean Ferrat

1995. Ferrat, Jean (1930-2010) [Compositeur], Aragon, Louis (1897-1982).

Je vais dire la légende
De celui qui s'est enfui
Et fait les oiseaux des Andes
Se taire au coeur de la nuit

Le ciel était de velours
Incompréhensiblement
Le soir tombe et les beaux jours
Meurent on ne sait comment

Comment croire comment croire
Au pas pesant des soldats
Quand j'entends la chanson noire
De Don Pablo Neruda (bis chorus)

Lorsque la musique est belle
Tous les hommes sont égaux
Et l'injustice rebelle
Paris ou Santiago

Nous parlons même langage
Et le même chant nous lie
Une cage est une cage
En France comme au Chili

Comment croire comment croire
Au pas pesant des soldats
Quand j'entends la chanson noire
De Don Pablo Neruda (bis chorus)

Sous le fouet de la famine
Terre terre des volcans
Le gendarme te domine
Mon vieux pays araucan

Pays double où peuvent vivre
Des lièvres et des pumas
Triste et beau comme le cuivre
Au désert d'Atacama

Suite :

Comment croire comment croire
Au pas pesant des soldats
Quand j'entends la chanson noire
De Don Pablo Neruda (bis chorus)

Avec tes forêts de hêtres
Tes myrtes méridionaux
Ô mon pays de salpêtre
D'arsenic et de guano

Mon pays contradictoire
Jamais libre ni conquis
Verras-tu sur ton histoire
Planer l'aigle des Yankees

Comment croire comment croire
Au pas pesant des soldats
Quand j'entends la chanson noire
De Don Pablo Neruda (bis chorus)

Absent et présent ensemble
Invisible mais trahi
Neruda que tu ressembles
À ton malheureux pays

Ta résidence est la terre
Et le ciel en même temps
Silencieux solitaire
Et dans la foule chantant

Comment croire comment croire
Au pas pesant des soldats
Quand j'entends la chanson noire
De Don Pablo Neruda (bis chorus)

Cortège - Jacques Prévert

1946. Recueil : Paroles.

Un vieillard en or avec une montre en deuil
Une reine de peine avec un homme d'Angleterre
Des travailleurs de la paix avec des gardiens de la mer
Un hussard de la farce avec un dindon de la mort
Un serpent à café avec un moulin à lunettes
Un chasseur de cordes avec un danseur de têtes
Un maréchal d'écume avec une pipe en retraite
Un canard à Sainte-Hélène avec un Napoléon à l'orange
Un conservateur de Samothrace avec une victoire de cimetière
Un remorqueur de famille nombreuse avec un père de haute mer
Un contrôleur à la croix de bois avec un petit chanteur d'autobus
Un chirurgien terrible avec un enfant dentiste
Et le général des huîtres avec un ouvrier de Jésuites.

Demain dès l'aube... Victor Hugo - Les Frangines -

Écrit en 1847 et publié en 1856 dans le recueil Les Contemplations.

*Composé de trois quatrains d'alexandrins en rimes croisées, ce court poème n'a pas de titre, si bien qu'on le désigne traditionnellement par son incipit (les premiers mots qui le composent). Poème XIV de *Pauca meæ*, livre quatrième des Contemplations, dont il ouvre la deuxième partie intitulée *Aujourd'hui 1843-1855*.*

Écrit le 4 octobre 1847, Victor Hugo le date du 3 septembre, veille de l'anniversaire de la mort de Léopoldine.

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.

Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.

Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.

Victor Hugo, Les Contemplations, 3 septembre 1847[1]

Du bout des lèvres - Barbara

1968. Album *Le Soleil Noir*.

Dites-le-moi du bout des lèvres
Je l'entendrai du bout du cœur
Vos cris me dérangent je rêve
Je rêve

Oh, dites-le moi doucement
Murmurez-le moi simplement
Je vous écouterai bien mieux
Sans doute

Si vous parlez du bout des lèvres
J'entends, très bien du bout du cœur
Et je peux continuer mon rêve
Mon rêve

Que l'amour soit à mon oreille
Doux comme le chant des abeilles
En été, un jour au soleil
Au soleil

Regardez dans le soir qui penche
Là-bas, ce voilier qui balance
Qu'elle est jolie, sa voile blanche
Qui danse

Je vous le dis du bout des lèvres
Vous m'agacez du bout du cœur
Vos cris me dérangent, je rêve
Je rêve

Venez donc me parler d'amour
A voix basse, dans ce contre-jour
Et faites-moi, je vous en prie
Silence

Suite :

Prenons plutôt au soir qui penche
Là-bas, ce voilier qui balance
Qu'elle est jolie, sa voile blanche
Qui danse

Je vous dirai du bout des lèvres
Je vous aime du bout du cœur
Et nous pourrons vivre mon rêve
Mon rêve

Harmonie du soir

- apparenté au pantoum - Charles Baudelaire

Baudelaire, Charles (1821-1867). Recueil : Les Fleurs du mal publié en 1857.

Issu de la section « Spleen et idéal, est l'avant dernier poème du cycle de l'amour spirituel inspiré par Madame Sabatier.

Voici venir les temps où vibrant sur sa tige
Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir ;
Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir ;
Valse mélancolique et langoureux vertige !

Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir ;
Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige ;
Valse mélancolique et langoureux vertige !
Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir.

Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige,
Un cœur tendre, qui hait le néant vaste et noir !
Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir ;
Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige.

Un cœur tendre, qui hait le néant vaste et noir,
Du passé lumineux recueille tout vestige !
Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige...
Ton souvenir en moi luit comme un ostensor !

Harmonie du soir - (légèrement Re-Vu par un SOTL'ois)

« Il s'agit ici d'une reprise d'un « pantoum » célèbre de Baudelaire. Le pantoum est un art poétique. Ce sont des quatrains qui se succèdent ainsi :
On désigne par 1, 2, 3 et 4 les 4 alexandrins du 1^{er} quatrain.
Pour le 2nd quatrain, les alexandrins 2 et 4 sont conservés et complétés des vers 5 et 6.
Pour le 3^e quatrain, entre les alexandrins 5 et 6 repris, on place les vers 7 et 8
L'auteur, par malice, a créé un 5^e quatrain **bleu** pour clore la boucle 9, 3,10 et ➤»

Harmonie du soir.

- 1** *Voici venir les temps où, vibrant sur sa tige,*
- 2** *chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir.*
- 3** *Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir.*
- 4** *Valse mélancolique et langoureux vertige.*

- 2** *Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir*
- 5** *Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige*
- 4** *Valse mélancolique et langoureux vertige.*
- 6** *Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir*

- 5** *Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige,*
- 7** *Un cœur tendre, qui hait le néant vaste et noir.*
- 6** *Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir.*
- 8** *Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige.*

- 7** *Un cœur tendre, qui hait le néant vaste et noir.*
- 9** *Du passé lumineux recueille tout vestige.*
- 8** *Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige.*
- 10** *Tout souvenir en moi luit comme un ostensor*

- 9** *Du passé lumineux recueille tout vestige.*
- 3** *Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir.*
- 10** *Tout souvenir en moi luit comme un ostensor*
- 1** *Voici venir les temps où, vibrant sur sa tige,*

(ce dernier quatrain est pure invention).

Il nous faut regarder - Jacques Brel

1954. Paroles et Musique Jacques Brel. Extraite de l'album « Jacques Brel et ses chansons ».

Derrière la saleté
S'étalant devant nous
Derrière les yeux plissés
Et les visages mous
Au-delà de ces mains
Ouvertes ou fermées
Qui se tendent en vain
Ou qui sont poings levés
Plus loin que les frontières
Qui sont de barbelés
Plus loin que la misère
Il nous faut regarder

Il nous faut regarder
Ce qu'il y a de beau
Le ciel gris ou bleuté
Les filles au bord de l'eau
L'ami qu'on sait fidèle
Le soleil de demain
Le vol d'une hirondelle
Le bateau qui revient
L'ami qu'on sait fidèle
Le soleil de demain
Le vol d'une hirondelle
Le bateau qui revient

Par-delà le concert
Des sanglots et des pleurs
Et des cris de colère
Des hommes qui ont peur
Par-delà le vacarme
Des rues et des chantiers
Des sirènes d'alarme
Des jurons de charretier
Plus fort que les enfants
Qui racontent les guerres

Suite :

Et plus fort que les grands
Qui nous les ont fait faire

Il nous faut écouter
L'oiseau au fond des bois
Le murmure de l'été
Le sang qui monte en soi
Les berceuses des mères
Les prières des enfants
Et le bruit de la terre
Qui s'endort doucement.
Les berceuses des mères
Les prières des enfants
Et le bruit de la terre
Qui s'endort doucement.

La chanson de Prévert - Serge Gainsbourg

1961. Compositeur : Serge Gainsbourg (1928-1991) extraite de son troisième album L'Étonnant Serge Gainsbourg de 1961. Inspirée de la célèbre chanson Les Feuilles mortes, interprétée principalement par Yves Montand, écrite et composée par Jacques Prévert et Joseph Kosma, pour le film Les Portes de la nuit, de Marcel Carné de 1946.

"Oh je voudrais tant que tu te souviennes"

Cette chanson était la tienne
C'était ta préférée je crois
Qu'elle est de Prévert et Kosma

Et chaque fois "Les feuilles mortes"
Te rappellent à mon souvenir
Jour après jour les amours mortes
N'en finissent pas de mourir

Avec d'autres bien sûr je m'abandonne
Mais leur chanson est monotone
Et peu à peu je m'indiffère
A cela il n'est rien à faire

Car chaque fois "Les feuilles mortes"
Te rappellent à mon souvenir
Jour après jour les amours mortes
N'en finissent pas de mourir

Peut-on jamais savoir par où commence
Et quand finit l'indifférence
Passe l'automne vienne l'hiver
Et que la chanson de Prévert

Cette chanson "Les feuilles mortes"
S'efface de mon souvenir
Et ce jour là mes amours mortes
En auront fini de mourir
Et ce jour là mes amours mortes
En auront fini de mourir

La légende de la nonne – Victor Hugo - Georges Brassens

Poème de Victor Hugo daté de 1828, paru dans le recueil *Odes et Ballades*.

Mis en musique et chanté par Georges Brassens en 1956, sur l'album *Je me suis fait tout petit*.

Venez, vous dont l'œil étincelle
Pour entendre une histoire encor
Approchez je vous dirai celle
De Doña Padilla del Flor.
Elle était d'Alanje, où s'entassent
Les collines et les halliers
Enfants, voici des bœufs qui passent
Cachez vos rouges tabliers

Il est des filles à Grenade
Il en est à Séville aussi
Qui pour la moindre sérénade
A l'amour demandent merci
Il en est que parfois embrassent
Le soir, de hardis cavaliers
Enfants, voici des bœufs qui passent
Cachez vos rouges tabliers

Ce n'est pas sur ce ton frivole
Qu'il faut parler de Padilla
Car jamais prunelle Espagnole
D'un feu plus chaste ne brilla
Elle fuyait ceux qui pourchassent
Les filles sous les peupliers
Enfants, voici des bœufs qui passent
Cachez vos rouges tabliers

Elle prit le voile à Tolède
Au grand soupir des gens du lieu
Comme si, quand on n'est pas laide
On n'avait droit d'épouser Dieu
Peu s'en fallut que ne pleurassent
Les soudards et les écoliers
Enfants, voici des bœufs qui passent
Cachez vos rouges tabliers

Or, la belle à peine cloîtrée
Amour en son cœur s'installa
Un fier brigand de la contrée
Vint alors et dit: Me voilà
Quelquefois les brigands surpassent
En audace les chevaliers
Enfants, voici des bœufs qui passent
Cachez vos rouges tabliers

Suite :

Il était laid, les traits austères
La main plus rude que le gant
Mais l'amour a bien des mystères
Et la nonne aima le brigand.
On voit des biches qui remplacent
Leurs beaux cerfs par des sangliers
Enfants, voici des bœufs qui passent
Cachez vos rouges tabliers

La nonne osa dit la chronique
Au brigand par l'enfer conduit
Aux pieds de sainte Véronique
Donner un rendez-vous la nuit
A l'heure où les corbeaux croassent
Volant dans l'ombre par milliers
Enfants, voici des bœufs qui passent
Cachez vos rouges tabliers

Or quand dans la nef descendue
La nonne appela le bandit
Au lieu de la voix attendue
C'est la foudre qui répondit.
Dieu voulut que ses coups
frappassent
Les amants par Satan liés
Enfants, voici des bœufs qui passent
Cachez vos rouges tabliers !

Cette histoire de la novice
Saint Ildefonse, abbé, voulut
Qu'afin de préserver du vice
Les vierges qui font leur salut
Les prieurs la racontassent
Dans tous les couvents réguliers
Enfants, voici des bœufs qui passent
Cachez vos rouges tabliers !

D'après le poème de Victor Hugo (voir ci-dessous après la chanson)

Amour (il vous tombe dessus quand on s'y attend le moins)

Vengeance divine (qui s'abat sur les amours scandaleuses...)

Alanje : *petite ville d' Espagne (bains romains)*

hallier : *buisson touffu où se réfugie le gibier*

Brassens : que d'abord -> que **parfois**

Brassens : Le soir, les hardis -> Le soir **de** hardis

Strophe non retenue par Brassens

Brassens On avait droit -> On **n'**avait le droit

Strophe non retenue par Brassens

Brassens Amour dans son coeur -> Amour **en** son coeur

Brassens des traits austères -> **les** traits austères

Strophe non reprise par Brassens

Strophe non reprise par Brassens

=====

Poème de Victor Hugo daté de 1828 (Texte original)

Les **13** strophes, ensuite, non reprises par Brassens

Venez, vous dont l'œil étincelle,
Pour entendre une histoire encor,
Approchez : je vous dirai celle
De doña Padilla del Flor.
Elle était d'Alanje, où s'entassent
Les collines et les halliers.
Enfants, voici des bœufs qui passent,
Cachez vos rouges tabliers !

Il est des filles à Grenade,
Il en est à Séville aussi,
Qui, pour la moindre sérénade,
À l'amour demandent merci ;
Il en est que d'abord embrassent,
Le soir, les hardis cavaliers.
Enfants, voici des bœufs qui passent,
Cachez vos rouges tabliers !

Ce n'est pas sur ce ton frivole
Qu'il faut parler de Padilla,
Car jamais prunelle espagnole
D'un feu plus chaste ne brilla ;
Elle fuyait ceux qui pourchassent
Les filles sous les peupliers.
Enfants, voici des bœufs qui passent,
Cachez vos rouges tabliers !

Suite 1 :

*Rien ne touchait ce cœur farouche,
Ni doux soins, ni propos joyeux ;
Pour un mot d'une belle bouche,
Pour un signe de deux beaux yeux,
On sait qu'il n'est rien que ne fassent
Les seigneurs et les bacheliers.
Enfants, voici des bœufs qui passent,
Cachez vos rouges tabliers !*

Elle prit le voile à Tolède,
Au grand soupir des gens du lieu,
Comme si, quand on n'est pas laide,
On avait droit d'épouser Dieu.
Peu s'en fallut que ne pleurassent
Les soudards et les écoliers.
Enfants, voici des bœufs qui passent,
Cachez vos rouges tabliers !

*Mais elle disait : « Loin du monde,
Vivre et prier pour les méchants !
Quel bonheur ! quelle paix profonde
Dans la prière et dans les chants !
Là, si les démons nous menacent,
Les anges sont nos boucliers ! »
Enfants, voici des bœufs qui passent,
Cachez vos rouges tabliers !*

Suite 2 :

Or, la belle à peine cloîtrée,
Amour dans son cœur s'installa.
Un fier brigand de la contrée
Vint alors et dit : Me voilà !
Quelquefois les brigands surpassent
En audace les chevaliers.
Enfants, voici des bœufs qui passent,
Cachez vos rouges tabliers !

Il était laid ; des traits austères,
La main plus rude que le gant ;
Mais l'amour a bien des mystères,
Et la nonne aima le brigand.
On voit des biches qui remplacent
Leurs beaux cerfs par des sangliers.
Enfants, voici des bœufs qui passent,
Cachez vos rouges tabliers !

*Pour franchir la sainte limite,
Pour approcher du saint couvent,
Souvent le brigand d'un ermite
Prenait le cilice, et souvent
La cote de maille où s'enchâssent
Les croix noires des templiers.
Enfants, voici des bœufs qui passent,
Cachez vos rouges tabliers !*

La nonne osa, dit la chronique,
Au brigand par l'enfer conduit,
Aux pieds de sainte Véronique
Donner un rendez-vous la nuit,
À l'heure où les corbeaux croassent,
Volant dans l'ombre par milliers.
Enfants, voici des bœufs qui passent,
Cachez vos rouges tabliers !

*Padilla voulait, anathème !
Oubliant sa vie en un jour,
Se livrer, dans l'église même,
Sainte à l'enfer, vierge à l'amour,
Jusqu'à l'heure pâle où s'effacent
Les cierges sur les chandeliers.
Enfants, voici des bœufs qui passent,
Cachez vos rouges tabliers !*

Suite 3 :

Or quand, dans la nef descendue,
La nonne appela le bandit,
Au lieu de la voix attendue,
C'est la foudre qui répondit.
Dieu voulut que ses coups frappassent
Les amants par Satan liés.
Enfants, voici des bœufs qui passent,
Cachez vos rouges tabliers !

*Aujourd'hui, des fureurs divines
Le pâtre enflammant ses récits,
Vous montre au penchant des ravines
Quelques tronçons de murs noircis,
Deux clochers que les ans crevassent,
Dont l'abri tuerait ses béliers.
Enfants, voici des bœufs qui passent,
Cachez vos rouges tabliers !*

*Quand la nuit, du cloître gothique
Brunissant les portails béants,
Change à l'horizon fantastique
Les deux clochers en deux géants ;
À l'heure où les corbeaux croassent,
Volant dans l'ombre par milliers;
Enfants, voici des bœufs qui passent.
Cachez vos rouges tabliers !*

*Une nonne, avec une lampe,
Sort d'une cellule à minuit ;
Le long des murs le spectre rampe,
Un autre fantôme le suit ;
Des chaînes sur leurs pieds s'amassent,
De lourds carcans sont leurs colliers.
Enfants, voici des bœufs qui passent,
Cachez vos rouges tabliers !*

*La lampe vient, s'éclipse, brille,
Sous les arceaux courts se cacher,
Puis tremble derrière une grille,
Puis scintille au bout d'un clocher ;
Et ses rayons dans l'ombre tracent
Des fantômes multipliés.
Enfants, voici des bœufs qui passent,
Cachez vos rouges tabliers !*

Suite 4 :

*Les deux spectres qu'un feu dévore,
Traînant leur suaire en lambeaux,
Se cherchent pour s'unir encore,
En trébuchant sur des tombeaux ;
Leurs pas aveugles s'embarrassent
Dans les marches des escaliers.
Enfants, voici des bœufs qui passent,
Cachez vos rouges tabliers !*

*Mais ce sont des escaliers fées.
Qui sous eux s'embrouillent toujours ;
L'un est aux caves étouffées,
Quand l'autre marche au front des tours ;
Sous leurs pieds, sans fin se déplacent
Les étages et les paliers.
Enfants, voici des bœufs qui passent,
Cachez vos rouges tabliers !*

*Élevant leurs voix sépulcrales,
Se cherchant les bras étendus,
Ils vont... Les magiques spirales
Mêlent leurs pas toujours perdus,
Ils s'épuisent et se harassent
En détours, sans cesse oubliés.
Enfants, voici des bœufs qui passent,
Cachez vos rouges tabliers !*

*La pluie alors, à larges gouttes,
Bat les vitraux frêles et froids ;
Le vent siffle aux brèches des vouîtes ;
Une plainte sort des beffrois ;
On entend des soupirs qui glacent,
Des rires d'esprits familiers.
Enfants, voici des bœufs qui passent,
Cachez vos rouges tabliers !*

*Une voix faible, une voix haute,
Disent : « Quand finiront les jours ?
Ah ! nous souffrons par notre faute,
Mais l'éternité, c'est toujours !
Là, les mains des heures se lassent
À retourner les sabliers... »
Enfants, voici des bœufs qui passent.
Cachez vos rouges tabliers !*

Suite 5 :

*L'enfer, hélas ! ne peut s'éteindre.
Toutes les nuits, dans ce manoir,
Se cherchent sans jamais s'atteindre
Une ombre blanche, un spectre noir,
Jusqu'à l'heure pâle où s'effacent
Les cierges sur les chandeliers.
Enfants, voici des bœufs qui passent,
Cachez vos rouges tabliers !*

*Si, tremblant à ces bruits étranges,
Quelque nocturne voyageur
En se signant demande aux anges
Sur qui sévit le Dieu vengeur,
Des serpents de feu qui s'enlacent
Tracent deux noms sur les piliers.
Enfants, voici des bœufs qui passent,
Cachez vos rouges tabliers !*

*Cette histoire de la novice,
Saint Ildefonse, abbé, voulut
Qu'afin de préserver du vice
Les vierges qui font leur salut,
Les prieures la racontassent
Dans tous les couvents réguliers.
Enfants, voici des bœufs qui passent,
Cachez vos rouges tabliers !*

Victor Hugo

Le loup et le chien - Jean de la Fontaine

Pour écrire « Le Loup et le Chien » La Fontaine s'inspire d'une fable d'Ésope, qui est particulièrement court. Cinquième fable du Livre I des Fables de La Fontaine, édité pour la première fois en 1668.

Un Loup n'avait que les os et la peau,
Tant les chiens faisaient bonne garde.
Ce Loup rencontre un Dogue aussi puissant que beau,
Gras, poli, qui s'était fourvoyé par mégarde.
L'attaquer, le mettre en quartiers,
Sire Loup l'eût fait volontiers ;
Mais il fallait livrer bataille,
Et le Mâtin était de taille
A se défendre hardiment.
Le Loup donc l'aborde humblement,
Entre en propos, et lui fait compliment
Sur son embonpoint, qu'il admire.
"Il ne tiendra qu'à vous beau sire,
D'être aussi gras que moi, lui repartit le Chien.
Quittez les bois, vous ferez bien :
Vos pareils y sont misérables,
Cancres, hères, et pauvres diables,
Dont la condition est de mourir de faim.
Car quoi ? rien d'assuré : point de franche lippée :
Tout à la pointe de l'épée.
Suivez-moi : vous aurez un bien meilleur destin. "
Le Loup reprit : "Que me faudra-t-il faire ?
- Presque rien, dit le Chien, donner la chasse aux gens
Portants bâtons, et mendiants ;
Flatter ceux du logis, à son Maître comblaire :
Moyennant quoi votre salaire
Sera force reliefs de toutes les façons :
Os de poulets, os de pigeons,
Sans parler de mainte caresse. "
Le Loup déjà se forge une félicité
Qui le fait pleurer de tendresse.
Chemin faisant, il vit le col du Chien pelé.
"Qu'est-ce là ? lui dit-il. - Rien. - Quoi ? rien ? - Peu de chose.
- Mais encor ? - Le collier dont je suis attaché
De ce que vous voyez est peut-être la cause.
- Attaché ? dit le Loup : vous ne courez donc pas
Où vous voulez ? - Pas toujours ; mais qu'importe ?
- Il importe si bien, que de tous vos repas
Je ne veux en aucune sorte,
Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor. "
Cela dit, maître Loup s'enfuit, et court encor.

Le p'tit bonheur - Félix Leclerc

1948.

1 - C'était un petit bonheur que j'avais ramassé
Il était tout en pleurs sur le bord d'un fossé
Quand il m'a vu passer, il s'est mis à crier :
« Monsieur, ramassez-moi chez vous amenez-moi.
Mes frères m'ont oublié, je suis tombé, je suis malade
Si vous n'me cueillez point, je vais mourir, quelle ballade !
Je me ferai petit, tendre et soumis, je vous le jure
Monsieur, je vous en prie, délivrez-moi de ma torture. »

2 - J'ai pris le p'tit bonheur, l'ai mis sous mes haillons.
J'ai dit: « Faut pas qu'il meure, viens-t'en dans ma maison. »
Alors le p'tit bonheur a fait sa guérison
Sur le bord de mon cœur, y avait une chanson.
Mes jours, mes nuits, mes peines, mes deuils, mon mal, tout fut oublié
Ma vie de désœuvré, j'avais dégoût d'la r'commencer
Quand il pleuvait dehors ou qu'mes amis m'faisaient des peines,
J'prenais mon p'tit bonheur et j'lui disais: « C'est toi ma reine. »

3 - Mon bonheur a fleuri, il a fait des bourgeons.
C'était le paradis, ça s'voyait sur mon front.
Or un matin joli que j'sifflais ce refrain
Mon bonheur est parti sans me donner la main.
J'eus beau le supplier, le cajoler, lui faire des scènes
Lui montrer le grand trou qu'il me faisait au fond du cœur
Il s'en allait toujours, la tête haute, sans joie, sans haine,
Comme s'il ne pouvait plus voir le soleil dans ma demeure.

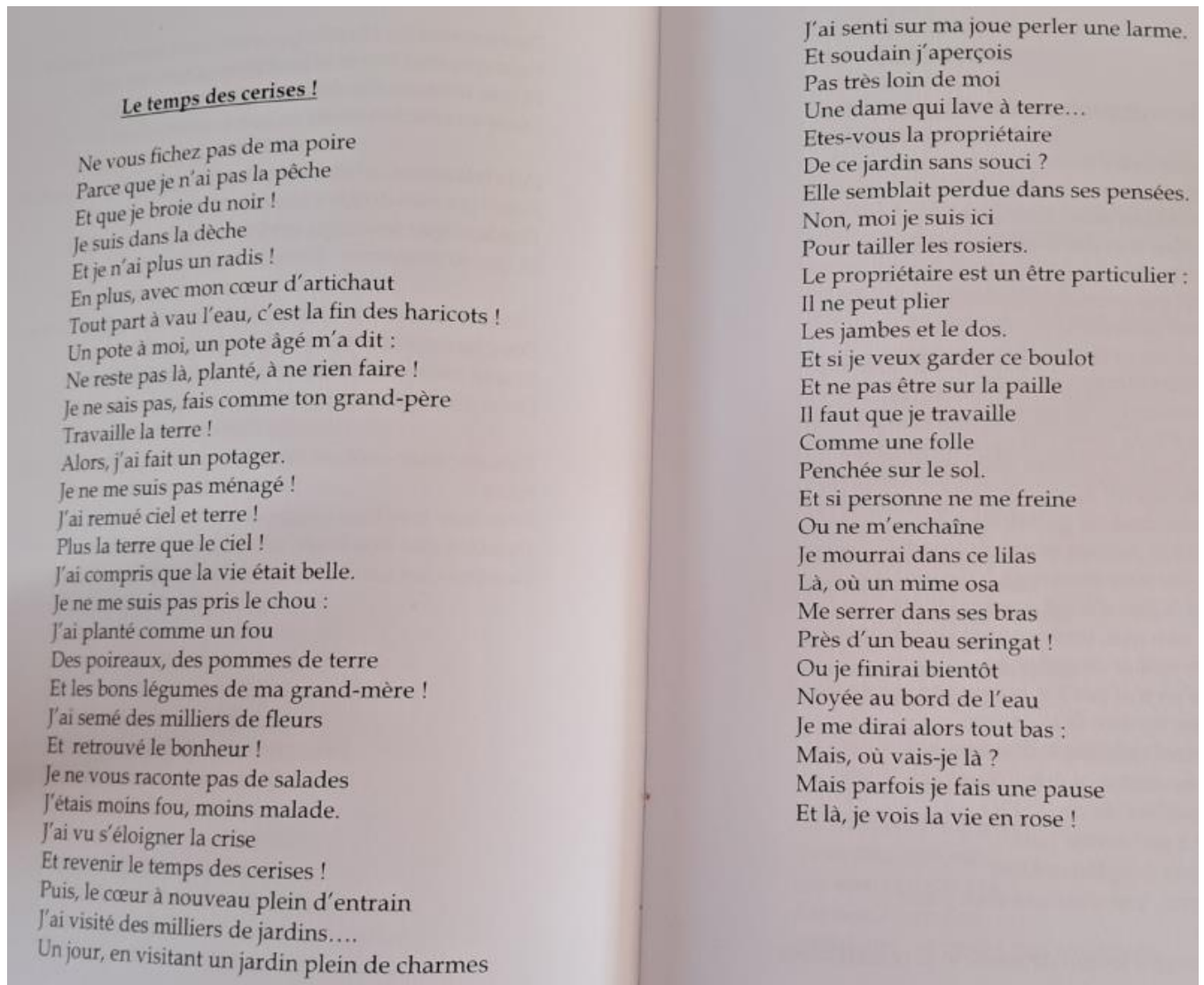
4 - J'ai bien pensé mourir de chagrin et d'ennui,
J'avais cessé de rire c'était toujours la nuit.
Il me restait l'oubli, il me restait l'mépris,
Enfin que j'me suis dit : "il me reste la vie."
J'ai repris mon bâton, mes deuils, mes peines et mes guenilles
Et je bats la semelle dans des pays de malheureux.
Aujourd'hui quand je vois une fontaine ou une fille,
Je fais un grand détour ou bien je me ferme les yeux.

Le temps des cerises - Gérard Guiot

A titre d'exemple pour découvrir ou redécouvrir :

<https://www.facebook.com/Flandres.TV/videos/portraits-den-flandres-3-g%C3%A9rard-guiot-le-jardinier-des-mots/1548166568626863/>

Portraits d'en Flandres #3 : Gérard GUIOT, le jardinier des mots



Les cancans - Isabelle Pruvost - Jerry Lipkins

2020. L'année de la COVID, face au chamboulement, au trop perçu...
Paroles : Isabelle Pruvost. Musique, composition : Jerry LIPKINS.

C'est un p'tit rien,
Plus petit que moi,
[2t] Un méconnu,
Un qu'on ne voit pas.

Couvé au loin ;
On ne savait pas.
Niché trop près ;
On ne voit que ça.

On en a vu des va-et-vient
Et entendu des bruits qui courent :
« Déraciné, entre nos mains,
Le prisonnier nous joue des tours ».

On s'est démis comme des pantins
Déboussolés, privés d'atours.
« A pas menus, dans cet essaim
Le p'tit coincé a fait sa cour ».

LES CANCANS QU'EN DIRA-T-ON ?
CA TOURNE MAL, CA TOURNE PAS ROND
LES CANCANS QU'EN DIRA-T-ON ?
JE TOURNE MAL, CA EN DIT LONG
C'EST PAS NORMAL, JE TOURNE EN ROND

Les touche-à-tout,
Les plus grands que moi,
Ceux qui ont tout vu,
Tous ceux qu'on voit,

Sur le chemin
Des grands débats,
Sonnent le dédain,
Prônent l'émoi.

Suite :

Ils nous ont dit Sans trop savoir
Ce qu'il faut faire Au jour le jour.
« Le p'tit voit grand, C'est déroutant ;
Pour s'en défaire Ca va être lourd ».

Puis on s'est dit, Rompus d'histoires,
Sur de faux airs Qui rendent sourds :
« De déguis'ments En isol'ments,
Il se pourrait bien Qu'il soit à court ».

LES CANCANS QU'EN DIRA-T-ON ?
CA TOURNE MAL, CA TOURNE PAS ROND
LES CANCANS QU'EN DIRA-T-ON ?
JE TOURNE MAL, CA EN DIT LONG
C'EST PAS NORMAL, JE TOURNE EN ROND

(Et pendant ce temps...)

[1t] Des pools à essais [1t] sortent tous les soirs,
Des tubes qui percent au grand jour.
Les blouses ont redoré l'espoir ;
A nouveau rythme, [2t] nouveau discours.

Y'a juste à faire, [2t] Plus à en dire,
S'harmoniser [2t] Sur le même chant,
Ni s'exiler, [2t] Ni envahir ;
S'ajuster et renaître Comme des enfants.

ON PEUT SORTIR (Back vocals)
TOUS S'EN SORTIR (Back vocals)
PLUS DE CAN CANS (Back vocals)
PLUS DE PAN TOIS (Back vocals)

Petits et grands
A l'avenir
Sauront se serrer
Autrement

Et pour agir (Back vocals)
Aime la Terre (solo)
Aime la Terre (Back vocals)
Aime-la [2t] vraiment (solo)

Les feuilles mortes

- Jacques Prévert - Yves Montand

1946. Chanson créée par Yves Montand. Texte de Jacques Prévert et musique de Joseph Kosma (qui a repris quelques lignes mélodiques du Poème d'Octobre du compositeur Jules Massenet, écouter à 6:43 ou 7:41, elle est l'une des deux chansons du film de Marcel Carné Les portes de la nuit (1946). En anglais : Autumn Leaves.

Oh ! je voudrais tant que tu te souviennes
Des jours heureux où nous étions amis
En ce temps-là la vie était plus belle
Et le soleil plus brûlant qu'aujourd'hui
Les feuilles mortes se ramassent à la pelle
Tu vois, je n'ai pas oublié
Les feuilles mortes se ramassent à la pelle
Les souvenirs et les regrets aussi
Et le vent du nord les emporte
Dans la nuit froide de l'oubli
Tu vois, je n'ai pas oublié
La chanson que tu me chantais

C'est une chanson qui nous ressemble
Toi, tu m'aimais et je t'aimais
Nous vivions tous les deux ensemble
Toi qui m'aimais, moi qui t'aimais
Mais la vie sépare ceux qui s'aiment
Tout doucement, sans faire de bruit
Et la mer efface sur le sable
Les pas des amants désunis

Les feuilles mortes se ramassent à la pelle
Les souvenirs et les regrets aussi
Mais mon amour silencieux et fidèle
Sourit toujours et remercie la vie
Je t'aimais tant, tu étais si jolie
Comment veux-tu que je t'oublie
En ce temps-là, la vie était plus belle
Et le soleil plus brûlant qu'aujourd'hui
Tu étais ma plus douce amie
Mais je n'ai que faire des regrets
Et la chanson que tu chantais
Toujours, toujours je l'entendrai¹

¹-le deuxième couplet n'est pas chanté dans toutes les versions

Les séparés - Julien Clerc - Marceline Desbordes-Valmore

Poète : Marceline Desbordes-Valmore, (1786-1859), « Les séparés », dans Les œuvres poétiques, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1973 [1839].
1997. Album "Julien" le dix-septième album studio de Julien Clerc.

N'écris pas. Je suis triste, et je voudrais m'éteindre.
Les beaux étés sans toi, c'est la nuit sans flambeau.
J'ai refermé mes bras qui ne peuvent t'atteindre,
Et frapper à mon cœur, c'est frapper au tombeau.
N'écris pas !

N'écris pas. N'apprenons qu'à mourir à nous-mêmes,
Ne demande qu'à Dieu... qu'à toi, si je t'aimais !
Au fond de ton absence écouter que tu m'aimes,
C'est entendre le ciel sans y monter jamais.
N'écris pas !

N'écris pas. Je te crains ; j'ai peur de ma mémoire ;
Elle a gardé ta voix qui m'appelle souvent.
Ne montre pas l'eau vive à qui ne peut la boire.
Une chère écriture est un portrait vivant.
N'écris pas !

N'écris pas ces deux mots que je n'ose plus lire :
Il semble que ta voix les répand sur mon cœur ;
Que je les vois brûler à travers ton sourire ;
Il semble qu'un baiser les empreint sur mon cœur.
N'écris pas !

Liberté

- Paul Eluard - Madeleine Peyroux

2018. Disque produit et co-écrit avec Larry Klein. Madeleine Peyroux invite ses musiciens le pianiste Patrick Warren, le batteur Brian MacLeod, le guitariste David Baerwald, à co-écrire les 12 titres de Anthem.
Poète : Paul Eluard.

Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable, sur la neige
J'écris ton nom

Sur toutes les pages lues
Sur toutes les pages blanches
Pierre, sang, papier ou cendre
J'écris ton nom

Sur les images dorées
Sur les armes des guerriers
Sur la couronne des rois
J'écris ton nom

Sur la jungle et le désert
Sur les nids, sur les genêts
Sur l'écho de mon enfance
J'écris ton nom
J'écris ton nom

Sur les merveilles des nuits
Sur le pain blanc des journées
Sur les saisons fiancées
J'écris ton nom

Sur tous mes chiffons d'azur
Sur l'étang, soleil moisi
Sur le lac, lune vivante
J'écris ton nom

Sur les champs sur l'horizon
Sur les ailes des oiseaux
Et sur le moulin des ombres
J'écris ton nom

Sur chaque bouffée d'aurore
Sur la mer, sur les bateaux
Sur la montagne démente
J'écris ton nom
J'écris ton nom

Suite :

Sur le tremplin de ma porte
Sur les objets familiers
Sur le flot du feu béni
J'écris ton nom

Sur toute chair accordée
Sur le front de mes amis
Sur chaque main qui se tend
J'écris ton nom

Sur la vitre des surprises
Sur les lèvres attentives
Bien au-dessus du silence
J'écris ton nom

Sur mes refuges détruits
Sur mes phares écroulés
Sur les murs de mon ennui
Sur l'absence sans désir
Sur la solitude nue
Sur les marches de la mort
Sur la santé revenue
Sur le risque disparu
Sur l'espoir sans souvenir
Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer Liberté (Liberté...)
Liberté (Liberté...)

Liberté

Liberté - Paul Eluard (Texte original)

1942. Recueil : Poésie et Vérité, Paris, Éditions de la main à la plume.

Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable sur la neige
J'écris ton nom

Sur toutes les pages lues
Sur toutes les pages blanches
Pierre sang papier ou cendre
J'écris ton nom

Sur les images dorées
Sur les armes des guerriers
Sur la couronne des rois
J'écris ton nom

Sur la jungle et le désert
Sur les nids sur les genêts
Sur l'écho de mon enfance
J'écris ton nom

Sur les merveilles des nuits
Sur le pain blanc des journées
Sur les saisons fiancées
J'écris ton nom

Sur tous mes chiffons d'azur
Sur l'étang soleil moisi
Sur le lac lune vivante
J'écris ton nom

Sur les champs sur l'horizon
Sur les ailes des oiseaux
Et sur le moulin des ombres
J'écris ton nom

Sur chaque bouffée d'aurore
Sur la mer sur les bateaux
Sur la montagne démente
J'écris ton nom

Sur la mousse des nuages
Sur les sueurs de l'orage
Sur la pluie épaisse et fade
J'écris ton nom

Sur les formes scintillantes
Sur les cloches des couleurs
Sur la vérité physique
J'écris ton nom

Suite 1 :

Sur les sentiers éveillés
Sur les routes déployées
Sur les places qui débordent
J'écris ton nom

Sur la lampe qui s'allume
Sur la lampe qui s'éteint
Sur mes maisons réunies
J'écris ton nom

Sur le fruit coupé en deux
Du miroir et de ma chambre
Sur mon lit coquille vide
J'écris ton nom

Sur mon chien gourmand et tendre
Sur ses oreilles dressées
Sur sa patte maladroite
J'écris ton nom

Sur le tremplin de ma porte
Sur les objets familiers
Sur le flot du feu béni
J'écris ton nom

Sur toute chair accordée
Sur le front de mes amis
Sur chaque main qui se tend
J'écris ton nom

Sur la vitre des surprises
Sur les lèvres attentives
Bien au-dessus du silence
J'écris ton nom

Sur mes refuges détruits
Sur mes phares écroulés
Sur les murs de mon ennui
J'écris ton nom

Sur l'absence sans désirs
Sur la solitude nue
Sur les marches de la mort
J'écris ton nom

Suite 2 :

Sur la santé revenue
Sur le risque disparu
Sur l'espoir sans souvenir
J'écris ton nom

Par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer
Liberté.

Libre (Libre d'aimer et de vivre...) - Jean Debruyne / Jean Humenry

Auteur : Jean Debruyne. Compositeur : Jean Humenry. Editeur : Studio SM

REFRAIN

Libre Libre

Libre d'aimer et de vivre

1

Venez les amoureux
Flibustiers et poètes
Compagnons chaleureux
Venez faire une fête
Venez c'est aujourd'hui
Que j'enterre mon fusil.

2

Venez tous les copains
Venez porter en terre
Le cercueil en sapin
De mon fusil de guerre
Venez c'est aujourd'hui
Que j'enterre mon fusil.

3

Pour son dernier sommeil
Venez qu'on le dépose
Fleurissons de soleil
Et pavisons de roses
Venez c'est aujourd'hui
Que j'enterre mon fusil.

4

Il vaut mieux les amis
Aller au cimetière
Enterrer des fusils
Que d'enterrer ses frères
Venez c'est aujourd'hui
Que j'enterre mon fusil.

L'Albatros - Charles Baudelaire

1859. L'Albatros est le deuxième poème de la seconde édition (1861) du recueil Les Fleurs du mal. Ce poème fait partie de la section « Spleen et Idéal ». Il comporte quatre quatrains en alexandrins à rimes croisées, alternativement féminines et masculines.

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,
Le navire glissant sur les gouffres amers.

À peine les ont-ils déposés sur les planches,
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !

Le Poète est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;
Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

L'écharpe - Maurice Fanon

1963. Chef-d'œuvre sur la rupture, juste après avoir divorcé.

Verse

Si je porte à mon cou
En souvenir de toi
Ce souvenir de soie
Qui se souvient de nous
Ce n'est pas qu'il fasse froid
Le fond de l'air est doux
C'est qu'encore une fois
J'ai voulu comme un fou
Me souvenir de toi
De tes doigts sur mon cou
Me souvenir de nous
Quand on se disait "vous"

Si je porte à mon cou
En souvenir de toi
Ce sourire de soie
Qui sourit comme nous
Souriions autrefois
Quand on se disait "vous"
En regardant l'soir
Tomber sur nos genoux
C'est qu'encore une fois
J'ai voulu revoir
Comment tombe le soir
Quand on s'aime à genoux

Bridge

Si je porte à mon cou
En souvenir de toi
Ce soupir de soie
Qui soupire après nous
Ce n'est pas pour que tu voies
Comme je m'ennuie sans toi
C'est qu'il y a toujours
L'empreinte, sur mon cou
L'empreinte de tes doigts
De tes doigts qui se nouent
L'empreinte de ce jour
Où les doigts se dénouent

Suite :

outro
Si je porte à mon cou
En souvenir de toi
Cette écharpe de soie
Que tu portais chez nous
Ce n'est pas pour que tu voies
Comme je m'ennuie sans toi
Ce n'est pas qu'il fasse froid
Le fond de l'air est doux

L'étrangère - Louis Aragon - Léo Ferré

1959. Mis en chanson par Léo Ferré. Poète : Louis Aragon.

Il existe près des écluses
Un bas quartier de bohémiens
Dont la belle jeunesse s'use
A démêler le tien du mien

En bande on s'y rend en voiture
Ordinairement au mois d'août
Ils disent la bonne aventure
Pour des piments et du vin doux

On passe la nuit claire à boire
On danse en frappant dans ses mains
On n'a pas le temps de le croire
Il fait grand jour et c'est demain

On revient d'une seule traite
Gais sans un sou vaguement gris
Avec des fleurs plein les charrettes
Son destin dans la paume écrit

J'ai pris la main d'une éphémère
Qui m'a suivi dans ma maison
Elle avait les yeux d'outre-mer
Elle en montrait la déraison

Elle avait la marche légère
Et de longues jambes de faon
J'aimais déjà les étrangères
Quand j'étais un petit enfant

Celle-ci par-là vite vite
De l'odeur des magnolias
Sa robe tomba tout de suite
Quand ma hâte la délia

En ce temps-là j'étais crédule
Un mot m'était promission
Et je prenais les campanules
Pour les fleurs de la passion

Suite :

A chaque fois tout recommence
Toute musique me séduit
Et la plus banale romance
M'est l'éternelle poésie

Nous avons joué de notre âme
Un long jour une courte nuit
Puis au matin : « Bonsoir madame »,
L'amour s'achève avec la pluie

L'être et l'avoir - Gérard Guiot

L'être et l'avoir

Je suis un être très content
J'ai reçu un avoir important.
C'était cet été
Un avoir d'électricité.
Il faut dire que je m'étais fait avoir
Et ce qu'il faut savoir
C'est qu'avec ou sans avoir
Un être qui s'est fait avoir
N'est plus l'être
Qu'il était...
Et ne sera plus jamais
L'être qu'il aurait du être.

Un auxiliaire me disait, mais ça reste à voir
Que la conjugaison de l'être et de l'avoir
N'est pas si simple, c'est un accord imparfait
Qui, dans le futur sera peut-être plus que parfait.
Mais en attendant...
Dans le présent
Je ressens un singulier mal être
En recevant cet avoir par lettre.
Et dans un futur proche je vais me faire un devoir
De ne plus me faire avoir.
Ce ne sera pas difficile
Car j'ai le verbe facile
Et je conjuguerai tous mes efforts
Pour obtenir un bon accord.

Mais allez donc savoir

Ce que demain sera l'avoir.
On l'aura peut-être
Fait disparaître !
Il n'y aurait plus d'avoir.
Je ne serais plus le seul être à me faire avoir !
C'est au conditionnel ce que je vous dis
Car l'être que je suis
Est souvent imparfait.
Il n'est plus, je vous l'accorde, l'être qu'il était dans le
passé.
Mais il restera toujours dans les mémoires...
L'être qui s'est fait avoir.

L'horloge - Charles Baudelaire - Mylène Farmer -

1988. Compositeur : Laurent Boutonnat. Poète Charles Baudelaire.

La, la, la, la, la-la-la

Horloge, Dieu sinistre, effrayant, impassible
Dont le doigt nous menace et nous dit, "souviens-toi"
Les vibrantes douleurs dans ton cœur plein d'effroi
Se planteront bientôt comme dans une cible
Le plaisir vapoureux fuira vers l'horizon
Ainsi qu'une sylphide au fond de la coulisse
Chaque instant te dévore un morceau du délice
À chaque homme accordé pour toute sa saison

La, la, la, la, la-la-la

Trois mille six cent fois par heure, la seconde
Chuchote "souviens-toi" rapide, avec sa voix
D'insecte, "maintenant" dit "je suis autrefois"
"Et j'ai pompé ta vie avec ma trompe immonde"
"Remember, souviens-toi, prodigue, esto memor"
(Mon gosier de métal parle toutes les langues)
Les minutes, mortel folâtre, sont des gangues
Qu'il ne faut pas lâcher sans en extraire l'or

Souviens-toi que le temps est un joueur avide
Qui gagne sans tricher, à tout coup, c'est la loi
Le jour décroît, la nuit augmente, souviens-toi
Le gouffre a toujours soif, la clepsydre se vide
Souviens-toi (souviens-toi) souviens-toi (souviens-toi)

La, la, la, la, la-la-la

Souviens-toi (souviens-toi) souviens-toi (souviens-toi)

Tantôt sonnera l'heure où le divin hasard
Où l'auguste vertu, ton épouse encore vierge
Où le repentir même, oh la dernière auberge
Où tout te dira
"Meurs, vieux lâche"
"Il est trop tard"

La, la, la, la, la-la-la

L'horloge - Charles Baudelaire (Texte original)

1861. 2ème édition des Fleurs du mal. 6 quatrains, totalisant 24 vers, allusion aux 24 heures de la journée. Rimes embrassées. La structure du poème rappelle la structure du temps utilisée par l'horloge : 24 vers, comme les 24 heures d'une journée ; chaque quatrain compte quatre vers, comme autant de quarts d'heure. Les rimes sont embrassées, rappelant le mouvement de va-et-vient du balancier...

Horloge ! dieu sinistre, effrayant, impassible,
Dont le doigt nous menace et nous dit : » Souviens-toi !
Les vibrantes Douleurs dans ton cœur plein d'effroi
Se planteront bientôt comme dans une cible,

Le plaisir vapoureux fuira vers l'horizon
Ainsi qu'une sylphide au fond de la coulisse ;
Chaque instant te dévore un morceau du délice
A chaque homme accordé pour toute sa saison.

Trois mille six cents fois par heure, la Seconde
Chuchote : Souviens-toi ! – Rapide, avec sa voix
D'insecte, Maintenant dit : Je suis Autrefois,
Et j'ai pompé ta vie avec ma trompe immonde !

Remember ! Souviens-toi, prodigue ! Esto memor !
(Mon gosier de métal parle toutes les langues.)
Les minutes, mortel folâtre, sont des gangues
Qu'il ne faut pas lâcher sans en extraire l'or !

Souviens-toi que le Temps est un joueur avide
Qui gagne sans tricher, à tout coup ! c'est la loi.
Le jour décroît ; la nuit augmente, souviens-toi !
Le gouffre a toujours soif ; la clepsydre se vide.

Tantôt sonnera l'heure où le divin Hasard,
Où l'auguste Vertu, ton épouse encor vierge,
Où le repentir même (oh ! la dernière auberge !),
Où tout te dira : Meurs, vieux lâche ! il est trop tard ! »

Charles Baudelaire, *Les fleurs du mal*

Ma petite rime - Jean Constantin

1953. Jean Constantin (1923-1997).

{Refrain:}

Comm' Paris
Rime avec esprit,
Comm' la Seine
Rime avec Verlaine
Comme' Nogent
Avec le printemps,
Toi,
Tu rimes avec moi.
Comm' Passy
Rime avec souci;
Comm' Auteuil
Rime avec orgueil,
Comm' Pigalle
Rime avec fringale,
Toi,
Tu rimes avec moi.
Cuba
Rime avec samba,
Pablo
Avec Picasso,
Muguet
Avec Premier Mai
Mais...
Comm' Paris
Rime avec esprit,
Comm' la Seine
Rime avec Verlaine
Comme' Nogent
Avec le printemps,
Toi,
Tu rimes avec moi.

Petite rime,
O ma petite rime,
Tu es câline
Et tell'ment féminine.

Suite 1 :

{Refrain:}
Comm' jolie
Rime avec folie,
Comm' un ange
Rime avec étrange,
Comm' la mousse
Avec ta peau douce,
Toi,
Tu rimes avec moi.
Comm' l'amour
Rime avec toujours,
Comm' plus tard
Rime avec trop tard,
Comm' pas riche
Avec on s'en fiche,
Toi,
Tu rimes avec moi.
Ton corps
Rime avec encor'
Tes yeux
Avec merveilleux
Demain
Et main dans la main,
Viens!
Comm' jolie
Rime avec folie,
Comm' un ange
Rime avec étrange,
Comm' la mousse
Avec ta peau douce,
Toi,
Tu rimes avec moi.

Suite 2 :

{ Petite rime
Veux-tu que l'on s'égare
Dans un abîme
De poésie bizarre?

{Refrain:}
Comm' Paris
Rime avec la Seine,
Comm' Verlaine
Rime avec son ange,
Comm' la mousse
Avec le printemps,
Toi,
Tu rimes avec moi,
Comm' fringale
Rime avec pas riche,
Comm' Pigalle
Rime avec Nogent
Comm' plus tard
Avec on s'en fiche,
Toi,
Tu rimes avec moi.
Samba
Rime avec muguet
Ton corps
Avec Picasso
Demain
Avec Premier Mai,
Viens!
Comm' Paris
Rime avec Verlaine
Comm' Verlaine
Rime avec toujours,
Comm' toujours
Avec mon amour,
Toi,
Tu rimes avec moi!
Toi!...

Marquise - Corneille/ Tristan Bernard / Georges Brassens

1962. Chanson interprétée par Georges Brassens, qui figure sur l'album Les Trompettes de la renommée (1962). Il en a composé la musique sur les trois premières strophes des Stances à Marquise (1658) de Pierre Corneille, auxquelles il a ajouté la « chute » humoristique de Tristan Bernard.

Marquise, si mon visage
A quelques traits un peu vieux,
Souvenez-vous qu'à mon âge
Vous ne vaudrez guères mieux.
{2x}

Le temps aux plus belles choses
Se plaîst à faire un affront
Et saura faner vos roses
Comme il a ridé mon front.
{2x}

Le mesme cours des planètes
Règle nos jours et nos nuits
On m'a vu ce que vous estes;
Vous serez ce que je suis.
{2x}

Peut-être que je serai vieille,
Répond Marquise, cependant
J'ai vingt-six ans, mon vieux Corneille,
Et je t'emmerde en attendant.
{2x}

Mets de l'art - Jacques Flandrin

Texte de : Jacques Flandrin.

Mets de l'art, dans la vie
rose comm'le cochon,
rouge comm' le chiffon,
bleu, cubiste à l'envie.

Dans la vie, mets de l'art,
cache bien la nature,
étaie la confiture,
attire les regards.

Dans l'art, mets de la vie,
c'est question de survie,
peints, danse, aime et graphe,
avant que l'on' t'agraphe.

Dans la vie, l'art est mis,
même la pub a compris,
l'artichaut, c'est culture,
le chou-fleur, c'est l'futur.

Mets de l'art dans la vie
à fleur, à l'huile, hautbois,
faisons feu de tout bois,
pour éviter l'ennui.

Jacques Flandrin - 25/12/2011

Nous dormirons ensemble - Louis Aragon

Poète : Louis Aragon (1897-1982). Recueil : Le Fou d'Elsa (1963).

Que ce soit dimanche ou lundi
Soir ou matin minuit midi
Dans l'enfer ou le paradis
Les amours aux amours ressemblent
C'était hier que je t'ai dit
Nous dormirons ensemble

C'était hier et c'est demain
Je n'ai plus que toi de chemin
J'ai mis mon cœur entre tes mains
Avec le tien comme il va l'amble
Tout ce qu'il a de temps humain
Nous dormirons ensemble

Mon amour ce qui fut sera
Le ciel est sur nous comme un drap
J'ai refermé sur toi mes bras
Et tant je t'aime que j'en tremble
Aussi longtemps que tu voudras
Nous dormirons ensemble.

Louis Aragon.

Paris ma Rose - Henri Gougaud

1964. Musique : José Cana, Henri Gougaud. Créée par Henri Gougaud fut interprétée par lui et apparaît sur l'album À Carcassonne (1964). Serge Reggiani a aussi chanté cette belle chanson de l'âme de Paris.

Où est passée Paris ma rose
Paris sur Seine la bouclée ?
Sont partis emportant la clé
Les nonchalants du long des quais
Paris ma rose

Où sont-ils passés Villon et ses filles ?
Où est-il passé Jenin l'Avenu ?
Et le chemin vert, qu'est-il devenu
Lui qui serpentait près de la Bastille ?

Où est passée Paris la grise
Paris sur brume, la mouillée ?
L'est partie Paris l'oubliée
Partie sur la pointe des pieds
Paris la grise

Le vent d'aujourd'hui, le vent des deux rives
Ne s'arrête plus au marché aux fleurs
Il s'en est allé, le joyeux farceur
Emportant les cris des filles naïves

[Où sont-ils passés ceux qui fraternisent
Avec les murailles et les graffitis ?
Ces soleils de craie, où sont-ils partis
Qui faisaient l'amour aux murs des églises ?]

Où est passée Paris la rouge ?
La Commune des sans-souliers ?
S'est perdue vers Aubervilliers
Ou vers Nanterre l'embourbée
Paris la rouge

Où est-il passé Clément des Cerises ?
Est-elle fermée la longue douleur
Du temps où les gars avaient si grand cœur
Qu'on n'voyait que lui aux trous des chemises ?

Où est passée Paris que j'aime ?
Paris que j'aime et qui n'est plus.

Soleils couchants

- Paul Verlaine - piano le clavecin tempere de Bach

1866. Paul Verlaine, *Poèmes saturniens*, Paris : Alphonse Lemerre, 1866, p. 47-48.

- Paroles :

Une aube affaiblie
Verse par les champs
La mélancolie
Des soleils couchants.

La mélancolie
Berce de doux chants
Mon cœur qui s'oublie
Aux soleils couchants.

Et d'étranges rêves,
Comme des soleils
Couchants, sur les grèves,
Fantômes vermeils,

Défilent sans trêves,
Défilent, pareils
A de grands soleils
Couchants sur les grèves.

Poète... vos papiers - Léo Ferré

A la fois le titre du 1er recueil de poésies de Léo Ferré publié chez l'éditeur La Table Ronde (1957, celui d'un disque 33 tours 30 cm présentant une sélection de poèmes dudit recueil (1956), et celui d'une chanson de Ferré publiée sur le premier volume de l'album Amour Anarchie en 1970.

Bipède volupteur de lyre
Epoux châtré de Polymnie
Vérolé de lune à confire
Grand-Duc bouillon des librairies
Maroufle à pendre à l'hexamètre
Voyou décliné chez les Grecs
Albatros à chaîne et à guêtres
Cigale qui claque du bec

Poète, vos papiers !
Poète, vos papiers !

Syndiqué de la solitude
Museau qui dévore que couic
Sédentaire des longitudes
Phosphaté des dieux chair à flic
Colis en souffrance à la veine
Remords de la Légion d'honneur
Tumeur de la fonction urbaine
Don Quichotte du crève-cœur

Poète, vos papiers !
Poète, Papier !

Spécialiste de la mistoufle
Émigrant qui pisse aux visas
Aventurier de la pantoufle
Sous la table du Nirvana
Meurt-de-faim qui plane à la Une
Écrivain public des croquants
Anonyme qui s'entribune
A la barbe des continents

Poète, vos papiers !
Poète, documenti !

Suite :

Citoyen qui sent de la tête
Papa gâteau de l'alphabet
Maquereau de la clarinette
Graine qui pousse des gibets
Châssis rouillé sous les démenes
Corridor pourri de l'ennui
Hygiéniste de la romance
Rédempteur falot des lundis

Poète, vos papiers !
Poète, salti !

Ventre affamé qui tend l'oreille
Maraudeur aux bras déployés
Pollen au rabais pour abeille
Tête de mort rasée de frais
Rampant de service aux étoiles
Pouacre qui fait dans le quatrain
Masturbé qui vide sa moelle
A la devanture du coin

Poète... circulez !
Circulez poète !
Circulez !

Pouet pouet – Bourvil

1968 : Pouet Pouet, paroles d'André Barde, musique de Maurice Yvain.

Dans les bagnoles aujourd'hui
C'est la femme qui conduit
L'monsieur roule des yeux d'veau
Pendant qu'elle pilote son auto
Il a l'air très embêté assis à ses côtés
Et quand elle serre les freins
Il serre autre chose sans entrain
Il lui faut du courage
Lorsqu'elle prend ses virages
Quand moi j'en vois une belle au coin d'un du bois
Qui fonce sur moi vivement, je n'me fâche pas mais galamment :

Je lui fais « pouet-pouet », elle me fait « pouet-pouet »
On se fait « pouet-pouet » et puis ça y est
Je souris « pouet-pouet », elle m'sourit « pouet-pouet »
On sourit « pouet-pouet » on s'est compris.
Alors le monsieur qui m'voit fait une sale trompette
Y en a même quelquefois plus d'un qui rouspète
Je lui fais « pouet-pouet », elle me fait « pouet-pouet »
On se fait « pouet-pouet » et puis ça y est

Jadis on s'faisait la cour avant d'parler d'amour
Ça durait trop longtemps
Rien qu'sur la pluie et le beau temps
Ce n'était que lend'main
Qu'on se baisait la main
Et quinze jours après
Qu'on s'embrassait d'un peu plus près
Moi, quand une femme m'invite
J'y vais beaucoup plus vite
Mon r'gard sans r'tard
Lui flanque un coup d'poignard
Je lis au fond d'ses yeux
J'en dis pas plus ça vaut bien mieux

Suite :

Je lui fais « pouet-pouet », elle me fait « pouet-pouet »
On se fait « pouet-pouet » et puis ça y est
Je souris « pouet-pouet », elle m'sourit « pouet-pouet »
On sourit « pouet-pouet » on s'est compris
Et quand j'lui ai bien r'chanté ma petite romance
Elle dit d'un air enchanté « j' voudrais qu' tu r'commences »
Je lui r'fais « pouet-pouet », elle me refait « pouet-pouet »
On se refait « pouet-pouet » et puis ça y est

C'est bien ça ! Je lui fais « pouet-pouet »,
elle me fait « pouet-pouet » et pî ca y'est
C'est vraiment commode
Si j'avais su je l'aurais fait avant
Mais jamais, au grand jamais, je n'aurais pensé cela

Et quand je lui ai bien r'chanté ma petite romance
Elle m'dit d'un air enchanté, "J'voudrais qu'tu r'commences"
Je lui fais, "Pouet-pouet"
Arrête

Que c'est beau la vie - Jean Ferrat - Isabelle Aubret

1963. Texte signé Louis Amade, musique de Jean Ferrat. Enregistrée par Isabelle Aubret avec l'orchestre d'Alain Goraguer. Auteurs compositeurs : Claude Delécluse - Michelle Senlis - Jean Ferrat.

verse

Le vent dans tes cheveux blonds
Le soleil à l'horizon
Quelques mots d'une chanson
Que c'est beau, c'est beau la vie

Un oiseau qui fait la roue
Sur un arbre déjà roux
Et son cri par-dessus tout
Que c'est beau, c'est beau la vie

Tout ce qui tremble et palpite
Tout ce qui lutte et se bat
Tout ce que j'ai cru trop vite
À jamais perdu pour moi

Pouvoir encore regarder
Pouvoir encore écouter
Et surtout pouvoir chanter
Que c'est beau, c'est beau la vie

Le jazz ouvert dans la nuit
Sa trompette qui nous suit
Dans une rue de Paris
Que c'est beau, c'est beau la vie

La rouge fleur éclatée
D'un néon qui fait trembler
Nos deux ombres étonnées
Que c'est beau, c'est beau la vie

Tout ce que j'ai failli perdre
Tout ce qui m'est redonné
Aujourd'hui me monte aux lèvres
En cette fin de journée

Pouvoir encore partager
Ma jeunesse, mes idées
Avec l'amour retrouvé
Que c'est beau, c'est beau la vie

Suite :

Pouvoir encore te parler
Pouvoir encore t'embrasser
Te le dire et le chanter
Oui c'est beau, c'est beau la vie

Quelqu'un - Jacques Prévert

1946. Jacques Prévert (1900 - 1977) – Paroles.

Un homme sort de chez lui
C'est très tôt le matin
C'est un homme qui est triste
Cela se voit à sa figure
Soudain dans une boîte à ordures
Il voit un vieux
Bottin
Mondain
Quand on est triste on passe le temps
Et l'homme prend le
Bottin
Le secoue un peu et le feuillette machinalement
Les choses sont comme elles sont
Cet homme si triste est triste parce qu'il s'appelle
Ducon
Et il feuillette
Et continue à feuilleter
Et il s'arrête
A la page des
D
Et il regarde à la colonne des
D-U du ...
Et son regard d'homme triste devient plus gai plus
clair
Personne
Vraiment personne ne porte le même nom
Je suis le seul
Ducon
Dit-il entre ses dents
Et il jette le livre s'époussette les mains
Et poursuit fièrement son petit bonhomme de chemin

Jacques Prévert *Paroles*

Rimbaud chanterait - Michel Delpech

1988. Auteur : Jean-Michel Rivat ; Compositeur : Roland Vincent.

Il écrivait sur des morceaux d'azur
Sur les étangs sur les forêts
Il écrivait sur le vent sur les murs
Mais aujourd'hui il chanterait

Rimbaud chanterait les mains tendues
Rimbaud chanterait les bras en croix
Rimbaud chanterait le temps venu
Un soleil dans le cœur un sanglot dans la voix
Là devant la foule il chanterait
Comme un oiseau libre il chanterait
Et toute la foule sifflerait
Mais Rimbaud chanterait
Mais Rimbaud chanterait

Il t'a laissé des mots venus du cœur
Pour ne pas mourir tout à fait
Lui, l'homme fou, l'ami, le déserteur
Aujourd'hui comme il chanterait

Rimbaud chanterait les mains tendues
Rimbaud chanterait les bras en croix
Rimbaud chanterait le temps venu
Un soleil dans le cœur un sanglot dans la voix
Là devant la foule il chanterait
Comme un oiseau libre il chanterait
Et toute la foule sifflerait
Devant toi tu verrais
Un bateau qui se noie
Un bateau qui se noie
Et Rimbaud chanterait

Rimbaud chanterait le poing levé
Rimbaud chanterait le cœur serré
Rimbaud chanterait la liberté
Et l'amour et l'enfer et le fleuve et la mer
Là devant la foule il chanterait
Comme un oiseau libre il chanterait

Suite :

Et toute la foule sifflerait
Mais Rimbaud chanterait
Mais Rimbaud chanterait

Rimbaud chanterait le poing levé
Rimbaud chanterait le cœur serré
Rimbaud chanterait la liberté
Et l'amour et l'enfer et le fleuve et la mer
Là devant la foule il chanterait
Comme un oiseau libre il chanterait
Et toute la foule sifflerait
Mais Rimbaud chanterait
Mais Rimbaud chanterait

Rimes - Claude Nougaro/Maurane

1981. Sur l'album Chansons nettes. Il est le fruit du compagnonnage entre le Toulousain et Aldo Morano, grande figure du free jazz en France (et pas que). Nougaro reprend la mélodie de " Il Camino " signée par le jazzman italien pour l'habiller de paroles roulantes.

verse

J'aime la vie quand elle rime à quelque chose
J'aime les épines quand elles riment avec la rose
J'aimerais même la mort si j'en sais la cause
Rime ou prose

J'aime ma chanson quand elle rime avec ta bouche
Comme les ponts de Paris avec bateau-mouche
Et la perle des pleurs avec l'œil des biches
Rimes tristes

chorus

J'aime les manèges quand ils riment avec la neige
J'aime les nains qui riment avec blanche-Neige
Rimons, rimons tous les deux
Rimons, rimons si tu veux
Même si c'est pas des rimes riches
Arrimons-nous, on s'en fiche

J'aime les manèges quand ils riment avec la neige
J'aime les nains qui riment avec blanche-Neige
Rimons, rimons tous les deux
Rimons, rimons si tu veux
Même si c'est pas des rimes riches
Arrimons-nous, on s'en fiche

verse

J'aime la vie quand elle rime à quelque chose
J'aime les épines quand elles riment avec la rose
J'aimerais même la mort si j'en sais la cause
Rime ou prose

J'aime ma chanson quand elle rime avec ta bouche
Comme les ponts de Paris avec bateau-mouche
Et la perle des pleurs avec l'œil des biches
Rimes tristes

chorus

J'aime les manèges quand ils riment avec la neige

Suite :

J'aime les nains qui riment avec blanche-Neige
Rimons, rimons tous les deux
Rimons, rimons si tu veux
Même si c'est pas des rimes riches
Arrimons-nous, on s'en fiche

outro

J'aime la vie quand elle rime à quelque chose
J'aime les épines quand elles riment avec la rose
Rimons, rimons, belle dame
Rimons, rimons jusqu'à l'âme
Et que ma poésie
Rime à ta peau aussi
Rimons, rimons, belle dame
Rimons, rimons jusqu'à l'âme
Et que ma poésie
Rime à ta peau aussi

Rive Gauche

Alain Souchon

Les chansons de Prévert
Me reviennent
De tous les souffleurs de Ver-
-Laine
Du vieux Ferré les cris
La tempête
Boris Vian ça s'écrit
À la trompette

Rive Gauche à Paris
Adieu mon pays
De musique et de poésie
Les marchands malappris
Qui ailleurs ont déjà tout pris
Viennent vendre leurs habits en librairie
En librairie

Si tendre soit la nuit
Elle passe
Oh ma Zelda c'est fini
Montparnasse
Miles Davis qui sonne
Sa Gréco
Tous les Morrison
Leur Nico

Rive Gauche à Paris
Oh mon île, oh mon pays
De musique et de poésie
D'art et de liberté éprise
Elle s'est fait prendre, elle est prise
Elle va mourir quoi qu'on en dise
Et ma chanson la mélancolise

La vie c'est du théâtre
Et des souvenirs
Mais nous sommes opiniâtres
À ne pas mourir
À traîner sur les berges
Venez voir
On dirait Jane et Serge
Sur le pont des Arts

Rive Gauche à Paris
Adieu mon pays
Adieu le jazz adieu la nuit
Un État dans l'état d'esprit
Traité par le mépris
Comme le Québec par les États-Unis
Comme nous aussi
Ah! Le mépris
Ah! Le mépris

Sensation

Arthur Rimbaud / Jean-Louis Aubert

Ce poème est inclus, sans titre, à la fin de la lettre que Rimbaud adresse à Théodore de Banville le 24 mai 1870 ; il y est daté « 20 avril 1870 ». Sensation est publié pour la première fois par Rodolphe Darzens dans La Revue indépendante, janvier-mars 1889.

2005 : interprété par Jean-Louis Aubert. Album : Idéal Standard

Par les soirs bleus d'été, j'irai dans les sentiers,
Picoté par les blés, fouler l'herbe menue :
Rêveur, j'en sentirai la fraîcheur à mes pieds,
Je laisserai le vent baigner ma tête nue.

Je ne parlerai pas, je ne penserai rien :
Mais l'amour infini me montera dans l'âme,
Et j'irai loin, bien loin, comme un bohémien,
Par la Nature, – heureux comme avec une femme.

*Arthur Rimbaud, Poésies, 1868-1870

Si vous n'avez rien à me dire - Victor Hugo - Françoise Hardy

Poème de Victor Hugo issu de la première partie du recueil, Les Contemplations (publié en avril 1856), intitulée Autrefois – le poème en question se trouve en n° IV sous le titre Chanson dans le Livre deuxième - L'Âme en fleur, qui évoque les premiers temps de sa liaison avec Juliette Drouet. Il fut mis en musique par Camille Saint-Saëns en 1870 sous le titre Si vous n'avez rien à me dire.

En 2010 le chanteur Bertrand Pierre compose et enregistre une nouvelle mélodie. Si ce dernier avait respecté le texte du poète à la lettre, Françoise Hardy jugea nécessaire de retoucher quelque peu le poème en remplaçant un vers (exit donc : « qui tournerait la tête au roi »), en en changeant cinq (en partie), en en rajoutant huit autres (bis de fin compris).

Si vous n'avez rien à me dire,
Pourquoi venir auprès de moi ?
Pourquoi me faire ce sourire
Dont la douceur m'emplit d'émoi
Si vous n'avez rien à m'offrir
Qu'un peu de trouble de désarroi
Si vous n'avez rien à me dire
Pourquoi venir auprès de moi ?

Si vous n'avez rien à m'apprendre,
Pourquoi me pressez-vous la main ?
A quel rêve angélique et tendre,
Avez-vous songé en chemin,
Si vraiment je ne peux m'attendre
Qu'à des instants sans lendemain
Si vous n'avez rien à m'apprendre,
Pourquoi me pressez-vous la main ?

Si vous voulez que je m'en aille,
Pourquoi passez-vous par ici ?
Lorsque je vous vois, je défaille
C'est ma joie et c'est mon souci.
Si vous n'avez rien à m'offrir
Que tout ce trouble ce désarroi
Si vous n'avez rien à me dire
Pourquoi venir auprès de moi ?
Si vous n'avez rien à me dire
Pourquoi venir auprès de moi ?

Si vous n'avez rien à me dire - Victor Hugo -

Poète : Victor Hugo (1802-1885)

Recueil : Les contemplations (1856).

Si vous n'avez rien à me dire,
Pourquoi venir auprès de moi ?
Pourquoi me faire ce sourire
Qui tournerait la tête au roi ?
Si vous n'avez rien à me dire,
Pourquoi venir auprès de moi ?

Si vous n'avez rien à m'apprendre,
Pourquoi me pressez-vous la main ?
Sur le rêve angélique et tendre,
Auquel vous songez en chemin,
Si vous n'avez rien à m'apprendre,
Pourquoi me pressez-vous la main ?

Si vous voulez que je m'en aille,
Pourquoi passez-vous par ici ?
Lorsque je vous vois, je tressaille :
C'est ma joie et mon souci.
Si vous voulez que je m'en aille,
Pourquoi passez-vous par ici ?

Mai 18...

Ta Parole - Léo Ferré

1961. Composition, paroles : Léo Ferré. Arrangement : Jean-Michel Defaye.

Ta parole, ma parole, ça fera guincher
Ta musique économique pourra l'habiller
Chez la môme à langue verte ou bien chez Littré
Ta parole, ma parole, ça fera briller
Des yeux

On pourrait dire des mirettes
Ou des quinquets qui s' mettent en fête
On pourrait dire en tenue de soirée
Des yeux
On pourrait dire la taverne
Où l'on s'enivre, où l'on hiverne
On pourrait dire les lanternes
Où mon ombre s'en va gueusant
Tellement, tellement

Ta parole, ma parole, a froid toute nue
Ta musique économique lui brode un fichu
En do dièse que ça plaise ou non, c'est réglé
Ta parole, ma parole, ça fera vibrer
Des voix

On pourrait dire des violoncelles
Ou des hautbois ou des crécelles
On pourrait dire n'importe quoi
Des voix
Des voix qui vont sous la ramée
Ou qui vont sur la mer calmée
On pourrait dire qui sait quoi
La voix du diable ou d'un enfant
Chantant, chantant

Ta parole, ma parole, deux sous de papier
Ta musique économique, un disque, et ça y est
Et sur les ondes fécondes, fleur éparpillée
Ta parole, ma parole, ça fera chanter
Des gens
Des gens qui rient, des gens qui rêvent
Ceux qui sourient lorsque s'élève
D'une radio un air copain
Des gens

Suite :

Qui s'en vont sous les limonaires
Sous les platanes ou les chimères
On pourrait dire dans la rue
Et qui chantent la bienvenue
À tes chansons!

Tristesse - Théophile Gautier

1838. Extrait du recueil *La comédie de la mort*.

Avril est de retour.
La première des roses,
De ses lèvres mi-closes,
Rit au premier beau jour ;
La terre bienheureuse
S'ouvre et s'épanouit ;
Tout aime, tout jouit.
Hélas ! J'ai dans le cœur une tristesse affreuse.

Les buveurs en gaîté,
Dans leurs chansons vermeilles,
Célèbrent sous les treilles
Le vin et la beauté ;
La musique joyeuse,
Avec leur rire clair
S'éparpille dans l'air.
Hélas ! J'ai dans le cœur une tristesse affreuse.

En déshabillés blancs,
Les jeunes demoiselles
S'en vont sous les tonnelles
Au bras de leurs galants ;
La lune langoureuse
Argente leurs baisers
Longuement appuyés.
Hélas ! J'ai dans le cœur une tristesse affreuse.

Moi, je n'aime plus rien,
Ni l'homme, ni la femme,
Ni mon corps, ni mon âme,
Pas même mon vieux chien.
Allez dire qu'on creuse,
Sous le pâle gazon,
Une fosse sans nom.
Hélas ! J'ai dans le cœur une tristesse affreuse.

Tu seras un homme, mon fils - Bernard Lavilliers – Rudyard Kipling

1988. Cette version du poème 'If', chantée par Bernard Lavilliers, est celle du romancier-biographe Français André Maurois.

Si tu peux voir détruit l'ouvrage de ta vie
Et sans dire un seul mot te mettre à rebâtir
Ou perdre en un seul coup le gain de cent parties
Sans un geste et sans un soupir

Si tu peux être amant sans être fou d'amour
Si tu peux être fort sans cesser d'être tendre
Et te sentant haï sans haïr à ton tour
Pourtant lutter et te défendre

Si tu peux supporter d'entendre tes paroles
Travesties par des gueux pour exciter des sots
Et d'entendre mentir sur toi leurs bouches folles
Sans mentir toi-même d'un mot

Si tu peux rester digne en étant populaire
Si tu peux rester peuple en conseillant les rois
Et si tu peux aimer tous tes amis en frère
Sans qu'aucun d'eux soit tout pour toi

Si tu sais méditer, observer et connaître
Sans jamais devenir sceptique ou destructeur
Rêver mais sans laisser ton rêve être ton maître
Penser sans n'être qu'un penseur

Si tu peux être dur sans jamais être en rage
Si tu peux être brave et jamais imprudent
Si tu sais être bon si tu sais être sage
Sans être moral ni pédant

Si tu peux rencontrer triomphe après défaite
Et recevoir ces deux menteurs d'un même front
Si tu peux conserver ton courage et ta tête
Quand tous les autres les perdront

Alors les rois les dieux la chance et la victoire
Seront à tout jamais tes esclaves soumis
Et ce qui vaut bien mieux que les rois et la gloire
Tu seras un homme, mon fils
Tu seras un homme, mon fils

If 'Brother Square-Toes'- Rudyard Kipling

If you can keep your head when all about you
Are losing theirs and blaming it on you,
If you can trust yourself when all men doubt you,
But make allowance for their doubting too;
If you can wait and not be tired by waiting,
Or being lied about, don't deal in lies,
Or being hated, don't give way to hating,
And yet don't look too good, nor talk too wise:

If you can dream—and not make dreams your master;
If you can think—and not make thoughts your aim;
If you can meet with Triumph and Disaster
And treat those two impostors just the same;
If you can bear to hear the truth you've spoken
Twisted by knaves to make a trap for fools,
Or watch the things you gave your life to, broken,
And stoop and build 'em up with worn-out tools:

If you can make one heap of all your winnings
And risk it on one turn of pitch-and-toss,
And lose, and start again at your beginnings
And never breathe a word about your loss;
If you can force your heart and nerve and sinew
To serve your turn long after they are gone,
And so hold on when there is nothing in you
Except the Will which says to them: 'Hold on!'

If you can talk with crowds and keep your virtue,
Or walk with Kings—nor lose the common touch,
If neither foes nor loving friends can hurt you,
If all men count with you, but none too much;
If you can fill the unforgiving minute
With sixty seconds' worth of distance run,
Yours is the Earth and everything that's in it,
And—which is more—you'll be a Man, my son!

« If » [titre anglophone] de Rudyard Kipling, 1910

Ecrit en 1895.

* * *

<https://sotl.fr/>

* * *